

René Lew,  
(11 janvier 2013)  
12 février 2013

## Positions : (10) Topologiser

Je pose que le collectif psychanalytique (associatif ou non) se détermine de « l'unité topologique des béances en jeu ». Il a dès lors valeur de groupe fondamental en ce qu'imaginativement il faufile la suite de ses béances.<sup>1</sup> C'est cette unité qui permet de référer, transférer, conférer, etc., mais grâce aux béances. Comme les béances sont précisément ce qui se transmet en analyse :  $S(A)^2$ ,  $S_1$ , fonction Père, etc., on peut soutenir que la transmission fonde le collectif psychanalytique (passant aussi par la formation, l'enseignement, les productions théoriques, etc., en ce que ces raisons apparentes d'organiser le collectif ont toutes à se fonder de récursivité). Ces champs aussi associatifs n'en sont pas pour autant unifiés, et l'association n'est pas une unité de production ou une unité de valeur, etc. Le collectif ne collectivise pas. Je pense même, malgré Lacan, qu'il n'a aucune possibilité d'accumuler l'expérience. Je pense même que l'unité de ces béances est unaire. De là le trinitaire (trois en un) des registres du réel, de l'imaginaire, du symbolique en psychanalyse : à la fois distincts et pourtant homogènes.

Cette unité dans la différence des béances (qui peuvent encore s'appréhender comme échappement dans, récursivité, discordance..., même si ces fonctions sont insaisissables) établit les voisinages qui rapprochent, moins les analystes entre eux que les signifiants que chacun véhicule, promeut, amène à s'inventer. L'homogénéité dans l'hétérogène en tire son caractère : car ces voisinages spécifient plus précisément le type de topologie qu'ils animent. Ainsi un cercle doté de son voisinage peut donner un anneau (disque troué) sphérique aussi bien qu'une bande de Möbius (asphérique). Lorsque Lacan avance que « cette coupure = la bande de Möbius » (« L'étourdit »), il fait fi du voisinage qui permet de le soutenir. Or c'est précisément ce voisinage qui assure la gonfle en plan projectif de la bande de Möbius se voulant quand même structurer le groupe (entre continuité et différence). C'est bien affaire d'organisation du voisinage (on l'adjoint au cercle, sans ou avec torsion). Plus avant la topologie structure donc le(s) collectif(s), mais aussi — au travers des signifiants qu'ils portent et qui les portent — chaque relation d'un psychanalyste avec un autre ou avec un analysant. Aussi un enjeu de structure dépasse les concepts et appelle à sa figuration. La topologie permet ainsi de fixer les idées sur tel ou tel abord des liens en jeu, avec ou sans singularité.

Mais, malgré les apparences de la topologie communément mise en avant par Lacan, le lien signifiants-topologie est plus une affaire de morphismes que d'objets, y compris à parler des diverses variétés d'asphéricité qui sont mises en œuvre dans la psychanalyse.

---

<sup>1</sup> Je dis bien : les béances justement constitutives du groupe. Bonjour les groupes qui se veulent sans béance, tout obturés : on n'y parle pas.

<sup>2</sup> R.L., « Pas sans  $S(A)$  », *Actes de l'École de la Cause freudienne* n°18, (1990) 1991.

Or ces morphismes sont pour moi des fonctions de temps (non chronique, et parler de « fonction de temps », c'est quasiment tautologique), à l'encontre de la spatialisation courante de la dite topologie ou de l'*analysis situs*.

De toute façon la topologie supplée aux restrictions du langage. En effet on ne peut faire de jeux de mots compréhensibles qui dépassent, disons, tout au plus la condensation de trois mots. La même prise — mais passant des signifiants aux points qui les équivalent — est par contre possible avec plus de trois facteurs en topologie. Ainsi le *Witz* qui devrait persister à assurer les rapports et les non-rapports<sup>3</sup> dans l'association de psychanalyse nécessite-t-il, au-delà des tout petits nombres, sa présentation topologique.

---

<sup>3</sup> R.L., « Rapports et non-rapports dans le *Witz* », *Che vuoi ?* n° 30.